

Max Kohn, psychanalyste, écrivain

Leo Beck, l'essence du judaïsme : commence, décide-toi !

Le livre de Leo Beck (né le 23 mai 1873 à Lissa, Poznań – mort le 2 novembre 1956 à Londres), *L'essence du judaïsme*¹ affirme que le judaïsme est une éthique. Le judaïsme n'est pas uniquement éthique, c'est l'éthique même qui se situe à son fondement. En 1924, la loge B'nai B'rith lui demande de devenir son président au niveau de l'Allemagne toute entière. Dieu créa l'homme à son image, le judaïsme a créé le prochain et le véritable sens de l'idée d'humanité, les prophètes sont les représentants typiques du judaïsme. L'auteur est toujours en retrait par rapport à l'œuvre, voire laissé de côté. La notion d'humanité dépasse toutes les différences d'origine. C'est la loi orale qui se bat pour imprégner d'âme la parole de l'Écriture.

L. Beck a été influencé par le néo-kantisme d'Hermann Cohen qui l'attirait en accordant une plus grande importance à l'éthique qu'au criticisme. Mais, selon Maurice-Ruben Hayoun, c'est le midrash, l'ancienne prédication rabbinique, qu'il a voulu réactualiser et il a été principalement un rabbin. Le judaïsme répète sans cesse une phrase : « Commence, décide-toi ! ». Inspiré par Hegel, Beck pense qu'un peuple et une communauté ne sont historiques que s'ils incarnent une essence. L'essence du judaïsme n'est pas la connaissance de Dieu comme pour Maïmonide ni des rabbins du Talmud comme Hillel pour qui l'ignorant ne saurait être pieux.

Le judaïsme est dépourvu de dogmes et il ne possède pas d'orthodoxie. C'est la seule religion à ne pas avoir de mythologie particulière parce qu'il s'y oppose. Je ne suis pas sûr de cela. Il existe une mythologie propre au judaïsme et on ne peut pas dire non plus qu'il n'y a pas d'orthodoxie. Beck est idéaliste. Pour lui, la mythologie ne parle pas de la vie ni du vécu de l'homme, mais de ceux de Dieu et des divinités. Elle relate leur naissance et leur mort, leur génération et leur corruption, leurs combats, leurs victoires et leurs défaites. Ils naissent et procréent et les cosmogonies sont des théogonies. La religion ne s'appuie pas sur la religiosité ni sur la nostalgie de Dieu, mais sur la volonté de le rejoindre. Son point de départ est dans l'homme qui reçoit de Dieu son existence et sa loi. Le bien est ce qui est offert à l'homme qui l'a placé devant la créature pour qu'il le réalise. L'optimisme

repose sur le Dieu unique, le monothéisme éthique. La confiance en Dieu se dit la croyance. Dans *l'Éthique* de Baruch Spinoza, la félicité n'est pas la récompense de la vertu, c'est la vertu elle-même, une vieille idée juive selon Beck qui a suivi les cours de Wilhelm Dilthey sous la direction duquel il a préparé une thèse sur Spinoza. Lorsque Spinoza nomme sa philosophie *ethica*, cela fait presque partie de l'héritage juif pour Beck.

L'histoire de la religion a été celle de la langue. Des hommes ont cherché de nouvelles comparaisons, de nouvelles images et de nouveaux termes pour définir l'indéfinissable et exprimer l'inexprimable. Le langage a dès l'origine des aspects mythiques et métaphoriques et on a vu dans la mythologie l'ombre que la parole jette sur la pensée. C'est le monothéisme, la reconnaissance

d'un Dieu unique et équitable qui a produit l'idée d'une Histoire universelle. Les prophètes n'ont un concept clair de l'univers qu'à travers l'intelligence qu'ils acquièrent de l'essence divine avec un aspect intuitif et pratique de leurs connaissances. En eux, la pensée s'est muée en audition et en contemplation et c'est le symbole avec sa parabole qui en donne l'ultime réponse. Les paroles de l'Écriture et celles

de la loi orale permettent de percevoir les sonorités d'une grande fugue. Le langage a effectivement un aspect mythique, mais ce qu'il faut entendre, c'est une certaine musique, en l'occurrence ici une fugue.

Israël n'a pas « le prophète » mais « les prophètes ». L'absence de tout sacrement, de distinction entre des initiés et des profanes, n'a pu se réaliser au sein du judaïsme pour Beck. La communauté est formée d'enseignants et d'enseignés. Comme le dit Claude Sultan dans son enseignement du 14 décembre 2016 : « Qu'attend de moi un texte ? Quelle question peut-il me poser ? ». C'est un des aspects les plus importants du judaïsme pour moi. Il fallait pour Beck montrer avant tout le concept historique de l'univers pour rendre compréhensible que la religion devienne celle du monde entier. Le judaïsme trouve son expression classique dans l'universalisme. Envoyé en mission, le juif ne signifie rien d'autre que l'humain. C'est sa mission.

La communauté peut être la communauté des moins nombreux, ceux auxquels tout est imposé et commandé individuellement. L'Histoire authentique est celle du reste. Pour conclure, je dirai que les juifs sont un reste d'humanité. L'humain reste. ■

**Le judaïsme
trouve son
expression
classique dans
l'universalisme**

[1] Beck L., (1922), *L'essence du judaïsme*, traduit de l'allemand et présenté par Maurice Ruben Hayoun, préface de Francis Kaplan, Paris, PUF, 1993.